Riez – Groupe épiscopal

Philippe Borgard et Caroline Michel d'Annville

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/6202>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Philippe Borgard et Caroline Michel d'Annville, « Riez – Groupe épiscopal », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Provence-Alpes-Côte d'Azur, mis en ligne le 01 mars 2007, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/6202>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Riez – Groupe épiscopal

Philippe Borgard et Caroline Michel d'Annoville

Identifiant de l'opération archéologique : 8244 et 8245

Date de l'opération : 2007 (FP)

Inventeur(s) : D'Annoville Caroline Michel

- 1 Le programme d'étude et de mise en valeur du groupe épiscopal primitif de Riez (Fig. n°1 : Vue générale du groupe épiscopal depuis l'est), codirigé par le CNRS (UMR 6573) et la DRAC-PACA, constitue l'une des composantes du « Plan État-Région pour le Patrimoine Antique ». À terme, l'essentiel de l'*insula* dans laquelle s'inscrit l'ensemble cathédral devrait être aménagé et ouvert au public.
- 2 La partie archéologique de ce programme s'est traduite en 2007, comme en 2006, par la réalisation de deux campagnes de fouilles, consacrées à la cathédrale d'une part (Caroline Michel d'Annoville) et au baptistère d'autre part (Philippe Borgard), édifices initialement accolés que sépare aujourd'hui la route départementale RD 952.
- 3 En outre, le baptistère a fait l'objet d'une première campagne de sondages verticaux : les enduits à la chaux – ou au ciment – qui occultent les parements internes du monument ont été décapés en partie basse des murs, au niveau de sa façade méridionale et de ses absides nord-est et sud-est.
- 4 Les grandes phases d'occupation du site se précisent chaque année davantage. Nous savons que le groupe épiscopal est implanté dans des thermes publics du Haut-Empire, sans doute au début du V^e s., peu de temps avant que la population de la ville basse ne commence à se replier sur les hauteurs de la colline de Saint-Maxime. Puis l'édifice subit des transformations dans le courant du Moyen Âge, notamment aux XII^e s. et XIII^e s., au moment où l'agglomération se développe de nouveau dans la plaine. Il disparaît à la fin du XV^e s., volontairement réduit au rôle de carrière de pierres. Seul le baptistère est respecté dont la silhouette se dresse, désormais isolée, aux portes de la ville (Fig. n°2 : Plan général du site du groupe épiscopal, toutes périodes confondues).

La cathédrale

- 5 Sur le site de la cathédrale, la poursuite du programme de recherche (voir BSR PACA 2006 : 35-37) s'est tout d'abord traduite par un remodelage et une régularisation de l'emprise de la fouille, assimilable désormais à un vaste quadrilatère, plus satisfaisant d'un point de vue scientifique (adaptation au plan des vestiges en cours d'étude) comme sur un plan strictement esthétique. Ces modifications permettront de compléter les relevés établis par Guy Barrauol (1967-1972) qui n'avait pas pu fouiller au sud de la nef, ni dans la partie méridionale du chœur.
- 6 La campagne 2007 a permis d'appréhender les niveaux les plus tardifs de l'édifice, correspondant au Moyen Âge et aux Temps Modernes. En revanche, les niveaux les plus anciens, relevant du Haut-Empire, de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge, ne sont apparus que très sommairement. De ce point de vue, les bribes d'informations nouvellement rassemblées ne font que confirmer ce que nous avons vu l'année précédente.
- 7 Notons cependant que la période du haut Moyen Âge est marquée par de forts colluvionnements, lesquels recouvrent certains murs anciens en voie d'arasement. Ces coulées pourraient correspondre à un temps de délaissement de l'édifice, antérieur à la seconde moitié du XII^e s.
- 8 La période suivante est au contraire une période de grands travaux. Durant les XII^e s. et XIII^e s., la cathédrale fait l'objet de consolidations, d'embellissements, et surtout de réaménagements, qui en modifient le plan. Nous avons retenu que l'église est alors pourvue d'un transept saillant. La puissance des murs laisse penser que ces espaces récemment aménagés supportaient peut-être des tours, hypothèse étayée par un texte de l'érudit Jean Solomé, au XVII^e s., qui évoque une tour-clocher méridionale.
- 9 Les fouilles des années 1960 mettent en évidence que l'espace intérieur recomposé connaît un nouvel usage : il est désormais entièrement occupé par des tombes. Celles-ci appartiennent à des types différents. Certaines sépultures n'avaient pas de contenant visible mais Guy Barrauol évoque par ailleurs un grand caveau de la fin du Moyen Âge, ou du début de l'époque moderne, situé dans le croisillon nord.
- 10 L'existence de tels aménagements s'est, cette année, pleinement confirmée. Deux autres caveaux ont été fouillés, tous deux placés à l'est de l'abside, l'un d'eux dans une position privilégiée puisque bâti entre celle-ci et le prolongement du mur méridional de la nef. Aucune datation exacte ne peut être proposée, car le matériel n'a pas été encore étudié, mais il semble bien que ces dispositifs appartiennent plutôt à la fin du Moyen Âge qu'aux Temps Modernes (XIV^e s. ?).
- 11 On peut noter que tous deux diffèrent sensiblement : l'un, au contact de l'abside, n'a qu'une cellule et sa construction est particulièrement soignée tandis que le deuxième, beaucoup plus vaste, est divisé en plusieurs chambres. Sa maçonnerie est en revanche médiocre. Ces différences architecturales sont-elles attribuables à des périodes différentes de construction ? Une certitude est acquise : des adultes comme des enfants y ont été inhumés, certains d'entre eux ayant dû effectuer le pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle comme l'atteste la présence de plusieurs coquilles.

- 12 En l'état d'avancement de la fouille, bien des questions demeurent en suspens, et notamment celle de l'insertion du second caveau à l'extrémité d'un éventuel bas-côté sud, dont l'existence demande encore à être validée.
- 13 Outre ces caveaux, la campagne 2007 a permis de reconnaître un ensemble de tombes plus récentes, établies à un niveau superficiel, postérieurement au démantèlement de l'édifice. De toute évidence, après les destructions de la fin du XV^e s. et l'abandon de l'espace jadis occupé par les bâtiments épiscopaux, le Pré de Foire continue à être un lieu d'inhumation. Les tombes frustes, sans contenant visible, se multiplient. Or, les textes nous apprennent qu'au tout début du XVII^e s., le 27 décembre 1600, l'endroit est concédé aux Protestants pour qu'ils puissent y établir un cimetière. L'austérité des pratiques religieuses et la simplicité des sépultures, bien perçue lors de la fouille, pourraient s'accorder avec une telle identification.

Le baptistère

- 14 Sur le site du baptistère, les recherches, toujours pénalisées par les bouleversements résultant des recherches anciennes (celles, en particulier, du XIX^e s.), ont au contraire essentiellement porté sur des niveaux du Haut-Empire.
- 15 Sans que l'organisation générale des thermes décrite en 2006 ait été remise en question (voir BSR PACA 2006 : 37), le plan de l'édifice a été complété et certains détails techniques de son organisation ont été mieux perçus. Ainsi le mode de construction du mur septentrional du *frigidarium*, alliant chaînages de grand appareil à chaque croisée de murs, insertion d'une assise de réglage en moyen appareil au niveau des sols et petit appareil régulier pour le reste de l'ouvrage est désormais bien compris. De même, le pavement originel du *frigidarium* (ou du moins le support de ce sol, vraisemblablement mosaïqué), établi sur une très imposante fondation, a pu être dégagé sur plusieurs mètres carrés devant la façade orientale du baptistère. Enfin, l'existence d'un long et étroit espace dallé, accolé au parement septentrional du même édifice, a été confirmée. Il faut sans doute l'identifier comme étant des latrines.
- 16 Pour la période immédiatement postérieure, correspondant à la mise en place du groupe épiscopal, l'apport essentiel de la campagne 2007 résulte du décapage des enduits internes du baptistère. Ce décapage a révélé un excellent état de conservation des murs, épargnés par les remaniements dont leur face externe a été victime. Il est vraisemblable que les élévations primitives sont ici conservées sur une hauteur de plusieurs mètres. D'ores et déjà deux portes anciennes – dont l'une au moins, ouverte dans l'abside nord-est, pourrait appartenir à l'édifice de la fin de l'Antiquité – ont été reconnues.
- 17 Enfin, bien que très remaniées, des sépultures médiévales ont également été identifiées, situées de part et d'autre du prolongement oriental du mur nord du baptistère.
- 18 Les unes, placées au sud de ce mur étaient probablement situées dans un espace couvert, dans une sorte de narthex précédant le baptistère, tandis que les autres, au nord du même mur, relevaient plus probablement d'un espace ouvert.
- 19 Tout comme les tombes contemporaines fouillées sur le site de la cathédrale, elles témoignent sans ambiguïté du changement de statut de l'édifice, doté désormais du titre d'église paroissiale (et funéraire), au moment où l'habitat se développe de nouveau dans la plaine, c'est-à-dire à partir de la seconde moitié du XII^e s.

- 20 La poursuite du programme d'étude et de mise en valeur du groupe épiscopal devrait bénéficier, à moyen terme, du déplacement de la route départementale. Le projet définitif de présentation de l'édifice pourrait ainsi être affranchi de la contrainte qui, depuis le milieu du XIX^e s., remet en question l'intégrité du site.
- 21 BORGARD Philippe et D'ANNOVILLE Caroline Michel
-

ANNEXES

Fig. n°1 : Vue générale du groupe épiscopal depuis l'est

Auteur(s) : Allinne, Caroline. Crédits : ADLFI (2007)

Fig. n°2 : Plan général du site du groupe épiscopal, toutes périodes confondues

Auteur(s) : Chardon, Francis ; Deschaume, Mauricette ; Baudoin, Bruno. Crédits : ADLFI (2007)

INDEX

Index chronologique : Antiquité romaine, Antiquité tardive, ép. contemporaine, Moyen Âge, Temps Modernes, XIIe siècle apr. J.-C., XIIIe siècle apr. J.-C., XVe siècle apr. J.-C., XIXe siècle apr. J.-C., XVe siècle apr. J.-C., Ve siècle apr. J.-C.

operation Fouille programmée (FP)

Index géographique : Provence-Alpes-Côte d'Azur, Alpes-de-Haute-Provence (04), Riez

AUTEURS

PHILIPPE BORGARD

CNRS